Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 24

Artikel: Les amours à distance
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176625

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

O vous, qui cherchez un appartement pour vous et votre famille, souhaitez que votre mauvaise étoile ne vous fasse recourir à l'un de ces récents émancipés; s'il osait vous demander un loyer à payer sa maison en quelques années, il le ferait sans sourciller, mais ce que lui seul osera, c'est de vous faire des conditions dans ce genre-ci : D'abord pas d'enfants, — tant pis si vous êtes jeunes mariés, — pas de chiens, pas de chats, pas trop de pianos, pas de réunions d'amis, etc., etc.

Ce sujet me remet en mémoire une anecdote véridique, comme elles le sont toutes, d'ailleurs. L'action est à Paris.

M. A***, pressé de se loger, loue un petit appartement fort beau et fort cher sur un des boulevards les plus fréquentés; le bail était long, M. Z***, le propriétaire, ne l'entendait pas autrement, et les conditions restrictives nombreuses. Mais le plus fort de la chose, le locataire dérogeant aux conditions souscrites, M. Z*** avait le droit de lui signifier un congé avec celui d'exiger une indemnité pour rupture de bail. — Au bout d'un certain temps, M. A*** trouve ailleurs ce qui lui convient à tous égards, mais impossible de sortir sans payer l'indemnité; il prend son bail, lit et relit le malheureux paragraphe qui le gêne, se frappe le front et sort glorieux comme un avocat sûr de gagner sa première cause. A deux jours de là, sa domestique vient lui annoncer M. Z***, son propriétaire, qui désire avoir un entretien avec lui. M. A*** se lève avec empressement et reçoit le maître de la maison de la façon la plus courtoise...

— Monsieur, dit ce dernier, je me vois forcé de venir vous demander des explications au sujet des bruits insolites que j'entends dans mon immeuble et qui, d'après l'avis des autres locataires, prennent leur source chez vous, c'est-à-dire dans l'appartement que je vous ai loué.

— Je ne sais de quels bruits vous voulez parler.

Dans cet instant, on entendit une sorte de mugissement dans la chambre voisine.

— Qu'est-ce que cela? s'écria le malheureux Z***, en devenant rouge, vert et bleu.

— Cela, répond A*** de l'air le plus naturel du monde, c'est le veau.

— Le veau !!!

— Hé ! oui, le veau, mon veau favori, le veau qui me tient compagnie, qui me remplace les enfants, les chiens, les chats, qui me sont défendus. On ne peut pas vivre seul, que diable ! et dans mon bail il n'est pas question de veaux !

— Un veau !!!

— Venez le voir, il est si gentil, venez, je suis sûr que vous serez bientôt bons amis.

Le reste se devine. M. A*** sortit quand il voulut et sans indemnité; quant à M. Z***, on dit que la leçon lui a profité, et qu'il est devenu propriétaire raisonnable.

H. R.

Les amours à distance.

On compte bien des manières d'aimer, qui toutes paraissent avoir le même but : la possession.

Il y a cependant des gens qui aiment sans viser à ce but; ce sont ceux qui aiment à distance. C'est une classe nombreuse et bien originale dans ses voluptés.

Cette classe se subdivise elle-même à l'infini. Nous avons d'abord le *faiseur d'œil*. Celui-ci n'a pas de prétention positive et précise; il promène sur toutes les femmes son regard de vautour amoureux; sa prunelle s'abaisse, se relève, comme le soufflet d'un accordéon. Pourtant aucune femme n'est le point de mire de cette fusillade de regards. C'est au sexe entier qu'il en veut. Il *fait l'œil*, et voilà tout. Il aime à distance, et se contente de l'idée qu'on lui trouve de beaux yeux.

L'homme à *belle prestance* procède par d'autres moyens. Il fait l'indifférent, le myope, le distrait, ne regarde personne et emprunte tous ses efforts à son torse, toujours bardé d'une cravate à gros nœuds et d'un gilet bien étudié.

Tandis que dans le monde les amoureux positifs se faufilent dans les groupes de femmes, parlent à voix basse, se font donner des petites fleurs, des coups d'éventail et ramassent des mouchoirs, les amoureux à

---

ne doit pas reculer; il faut qu'il aborde l'ennemi militairement, à la baïonnette, comme faisaient nos pères. La baïonnette n'a pas réussi; eh bien! c'est un malheur réparable. Vous jouez, Butterfly et toi, une partie dont l'enjeu est d'un million. Butterfly a la première manche, et cela est juste, car il est plus expérimenté que toi; mais tu auras ta revanche, et la *belle*, je te le garantis. Ce coquin de *Yankee* sera mystifié à son tour, ou le diable m'emporte! En attendant, reste ici, guéris-toi et compte sur moi. »

Bussy le remercia avec effusion, et devint son hôte. La belle Valentine vint à son tour et écouta son histoire avec une émotion qui fit palpiter le cœur de notre héros. C'était la plus aimable Canadienne qu'on eût jamais vue au Canada, où les femmes sont si belles; elle avait une douceur et une gaieté charmantes; ses yeux, d'une expression modeste et réservée, avaient cette expression à laquelle rien ne résiste. Elle écoutait comme on parle. Ses manières étaient simples, une dignité naturelle éloignait toute idée de familiarité. Au bout de quelques jours, Bussy ne songeait ni au Scioto, ni à la famille Butterfly, ni à sa vengeance; il ne songeait plus qu'à Valentine. Cependant il n'osait déclarer son amour. Défiez-vous de ceux qui expliquent trop bien leur souffrance, ceux-là n'ont jamais aimé. Bussy fut embarrassé pour la première fois. D'ailleurs Valentine était riche, et il était ruiné. Il craignait l'odieux soupçon qui pèse toujours sur le pauvre; il garda le silence. Enfin, ses blessures étant guéries, il partit avec Roquebrune pour Scioto-Town. Le voyage dura plusieurs jours, et les deux amis se désennuyèrent en parlant philosophie.

Les deux voyageurs arrivèrent à l'entrée de la nuit dans Scioto-Town. Il allèrent se loger dans une maison écartée, à quelque distance de la ville, afin que personne ne pût reconnaître Bussy. Son ami, sans prendre de repos, alla tout droit rendre visite à Samuel Butterfly.

Ce jour-là, Samuel était tranquillement assis au coin du feu, et alignait avec une satisfaction visible des colonnes de chiffres. Il venait de terminer son inventaire.

(La suite prochainement.)

distance, ceux qui posent pour le regard ou pour le gilet, se tiennent aux croisées ou dans les embrasures des portes, d'où ils animent, sans rien dire, quelqu'un qui s'en aperçoit et n'est pas censé le savoir. Dans un ordre d'idées et d'habitudes inférieures, qui n'est pas frappé de la multiplicité des *suiveurs?* Quelle est la femme qui, sortant seule, le soir ou le jour, n'a pas à raconter, en rentrant chez elle, les angoisses que lui a causées l'obstination d'un *suiveur?* — Le *suiveur* est très-drôle à observer et à suivre. Une femme passe devant lui et réjouit sa vue par une tournure quelconque, par un développement de crinoline; le *suiveur* accélère son pas, dépasse sa victime, et se retourne bientôt pour juger de la beauté de l'objet de sa poursuite. Si l'objet est laid, (ce qui est fréquent), le suiveur ralentit sa marche, lit des écriteaux, des enseignes, et se laisse dépasser à son tour pour chercher mieux.

Si l'objet est beau, le *suiveur* compose son allure, se cambre, marche sur la pointe des pieds, ajuste son chapeau, fredonne un air, regarde dans les boutiques pour attendre, passe, repasse, traverse la rue, envoie des regards de flamme, et continue ainsi son service d'escorte jusqu'au domicile de l'objet convoité. Pendant dix minutes, il se poste dans la rue, regarde aux fenêtres, et ne quitte qu'à regret la place où la vision s'est évanouie.

C'est surtout par les temps de pluie que le *suiveur* abonde et se passionne. Les formes gracieuses que la malpropreté des rues contraint à se produire, les bas blancs qui luttent contre les éclaboussures, lui révèlent des charmes invisibles par le beau temps, et le *suiveur* s'enhardit à lâcher des compliments, quelquefois sa carte ou des lettres toutes faites. Tout cela se fait sans but, sans mauvaise intention de troubler des familles et des ménages, mais uniquement pour *suivre*, pour aimer à distance. En somme, le *faiseur d'œil*, l'homme à *belle prestance*, le *suiveur* se contentent de préliminaires, d'espérances et ne tiennent pas aux réalités. Ils préfèrent les moyens au but, l'aventure à la possession. Ce n'est pas de la timidité, c'est de l'imagination, c'est la recherche de l'infini.

***

Qui s'y frotte s'y pique.

La cause sacrée de la défense nous fait un devoir d'insérer les lettres suivantes que nous vaut notre article sur les « domestiques femmes. »

Nous avertissons toutefois nos correspondants féminins qu'il est assez d'usage d'affranchir les lettres de ce genre.

Lausanne, 5 mai 1863.

A mossieu le raidacteur du Comptèur Vaudois.

Mossieu !

J'ai été escandalisée ainsi que la Jeannette Patochon de la manière dont vous traitez ces infortunées domestiques sur votre mifou de journal. Vous ettes bien nausé pour venir dire de pareilles inphamies sur notre conte. Quant à nous si nous voulions écrir tout ce que nous avons à dire sur nos maitres sa ferait un journal qui durerait toujou. Caisse à dire, d'abord que l'on vous rend la vie amaire je voudrai bien savoir en coi et coment, c'est bien mieux vous qui nous rendez la vie amaire quand vous ettes toujours sur nos talons pour nous expioner et que vous métez votre né partout ousse que nous avons mi les doits que ça en est une horreure qui fait frémi il est tems que je dise ce que je panse, aussi jétais sang dessus dessou quand madâme est venute m'apporté votre journal en me disant d'en faire mon profi, mon profit, que je lui ai répondu, madame, quand je veux le faire je mï prend autrement et je n'ai pas besoin de Compteu Vaudois pour cela, là dessus natelle pas eu le toupait de me dire qu'elle n'en doutai pas. Apprenez ossi mossieu du journal que jamai oh grand jamai je n'ai laissé bruller mé rottis vu que lon me reproche toujours de ne pas les laissé assez mittonner, quant à la sallade tanpire pour ceux qui pleure en la mangeant moi je l'aime forte à telle poin qu'elle emporte la bouche et nos vers que vous dite qu'ils ne sont pas bien reinssé c'est pas vou qui nous aprendré à les reinssé, entendez-vous mossieu le gratepapieds. et les bouaibes je voudret bien vous les voire toujours sous vos jupons à chureler et à bouailé que c'est à en perdre la taite. Pour les militaire certainement que je les aime et que j'ean suis cure et si j'étais venute un homme que je me seret faite calonnière aveque des galon et un sarbre. Les krinoniles c'est pas vous qui m'enpêcherez d'emporter et que je vai emporté une plus grande pour vous faire bissequer quant a vottre estatuette je sais pas ce que vous voulez dire je n'ai jamais vu ce meuble, mais ousse que mon bonnet s'est soulevé d'eindignassion c'est quand vous venez nous traiter de poupées vous êtes bien nardi Mossieu apprenez que si nous somes des poupées vous ne valez pas un bonhomme en bissecôme.

C'est dans une assemblée particulière et segrette sur Montbenon que l'on a déssidé de vous écrir cé deux ou 3 mots et l'on m'en a chargée parce que je suis la plus einduquiée

Je vous salute

FANCHETTE TURELURE

Monsieur le rédacteur,

Je viens de lire, ainsi que toutes mes amies, votre affreux *Conteur* qu'on appellera je pense désormais le *Trompeur Vaudois*. — Je me hasarde à vous répondre, quoique je n'aie pas comme vous l'habitude de *cancanner* la plume à la main. Vous croyez donc avoir tout dit quand vous parlez de vos 160 francs. Vous en contentez-vous, vous Monsieur, de 160 francs pour *tout faire*. Car si pour ce prix vous avez à la fois femme de chambre, cuisinière, bonne d'enfants, blanchisseuse,